

Sous l'escalier : l'attente

David Clerson

Numéro 17, hiver 2008–2009

Empreintes littéraires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clerson, D. (2008). Sous l'escalier : l'attente. *Contre-jour*, (17), 75–78.

Sous l'escalier : l'attente

David Clerson

Elle respirait, haletante, l'air sec d'un escalier sans fenêtres. Tapi sous les marches, quelques étages plus bas, je ne l'entendais pas haleter, mais je savais qu'elle haletait. Le grincement d'une première marche, à peine audible, brisant tout juste le silence, m'était venu à l'oreille pour m'annoncer sa venue, puis celui d'une seconde et bientôt d'une série d'autres, me l'avait confirmée. Les marches grinçaient presque imperceptiblement, mais j'avais été vigilant et je savais que ces pas qui les faisaient grincer étaient les siens. Tapi sous l'escalier, je me demandais depuis combien de temps j'attendais qu'elle le descende, moi qui ne vivais que dans l'attente de ce moment, qui n'existais que pour lui. Alors qu'elle approchait, je percevais de plus en plus distinctement le grincement de l'escalier sous ses pas ; elle le descendait sans interruption, d'un rythme constant, marche par marche, étage après étage et je savais qu'elle respirait son air sec avec régularité, bien que hors d'haleine, bien que haletante. Et cependant qu'elle approchait, sans être sur le point d'arriver, mais approchant tout de même, je me demandai ce que j'allais faire lorsqu'elle allait passer au-dessus de moi, que les marches allaient grincer juste au-dessus de ma tête et que j'allais entendre son halètement, comme je l'avais

imaginé, celui d'une femme hors d'haleine, respirant difficilement, mais avec régularité, l'air sec d'un escalier sans fenêtres. Je savais qu'elle arrivait, j'avais toujours su qu'elle arriverait, mais alors que son arrivée était imminente, je dus me rendre à l'évidence : malgré tout le temps que j'avais passé à l'attendre, j'étais toujours indécis quant à l'attitude à adopter au moment de son passage, alors que les marches allaient grincer au-dessus de ma tête et que j'allais hors de tout doute l'entendre haleter. Assis sur le sol poussiéreux, le dos courbé, le menton posé sur le genou et la main droite sur la cheville, j'étais parcouru de tremblements. Ma main gauche s'était refermée autour d'un poteau métallique soutenant l'escalier et le serrait fort. Je savais qu'elle allait arriver, mais je ne savais pas comment j'allais réagir à son arrivée. Je fermai le poing droit et tendis les muscles du bras, prêt à frapper pour briser le bois d'une marche, le traverser du poing et lui attraper la jambe. J'espérais la garder ainsi, tenue par la cheville, sentir sa peau sous mes doigts, et l'obliger à s'asseoir pour reprendre enfin son souffle, retenue par ma poigne, peut-être pour toujours, ou l'attirer plutôt vers moi, tirer sur sa jambe d'un coup sec pour qu'elle traverse l'escalier de tout son corps, qu'elle le défonce et tombe, inerte, à mes côtés. Je pouvais l'attraper de la sorte, mais me disais qu'il valait peut-être mieux rester blotti sous les marches et me contenter de profiter de son passage, d'entendre ses pas et sa respiration rythmée, juste-là, au-dessus de moi, tandis que je tremblerais en silence, ou peut-être supplierais, l'implorant à voix basse de s'arrêter tout en sachant bien qu'elle ne le ferait pas, mais en le souhaitant infiniment, et en le disant tout bas, entrouvrant à peine la bouche, la langue lourde, ne sachant s'il valait mieux me taire, crier, rire ou implorer. Et si ma main droite voulait briser une marche pour l'attraper, elle qui descendait, haletante, un escalier sans fenêtres, ma main gauche restait fermée autour du poteau métallique qui soutenait l'escalier. Même mes orteils se levaient et s'abaissaient, hésitant, ne sachant quelle attitude adopter, se recroquevillant sur le sol poussiéreux où j'étais assis, les talons collés contre mes fesses, sous l'escalier sans fenêtres qu'elle descendait, dont elle faisait grincer les marches et où je la savais haletante alors qu'elle approchait, qu'elle allait arriver, elle que j'attendais depuis si longtemps, je ne savais plus depuis quand, moi qui ne savais que faire, dont un des poings voulait frapper à

travers l'escalier pour lui attraper la jambe, à elle qui le descendait, haletante, tandis que l'autre restait fermé autour du poteau métallique qui le soutenait, que l'un et l'autre étaient tendus vers des objectifs différents, puisqu'attendant qu'elle arrive depuis si longtemps, je n'avais jamais vraiment pris de décision irrévocable, passant de résolution en résolution, changeant mes plans, revenant à une idée ancienne, puis l'abandonnant de nouveau, sans jamais trancher la question. Elle descendait l'escalier sans fenêtres, faisant grincer ses marches toujours plus fort à mes oreilles et me laissant anticiper le moment où j'allais pouvoir l'entendre haleter non loin de moi, juste au-dessus, et où j'allais peut-être briser une marche de mon poing droit pour lui saisir la cheville, la tirer vers moi ou la maintenir sur place ou peut-être même la laisser s'échapper après l'avoir ainsi effrayée. Il était aussi possible que je choisisse plutôt de rester tapi sous l'escalier, silencieux, ou l'implorant de s'arrêter sans avoir trop espoir qu'elle m'entende ou plus encore qu'elle m'écoute. Mon corps tremblait, pris de convulsions, des orteils à la tête, du cou aux hanches, tandis qu'elle approchait et que je ne savais que faire, que je m'agitais sans savoir pourquoi alors qu'il aurait peut-être mieux valu ne rien faire. Je dépliai les jambes, lâchai le poteau métallique, et m'étendis sur le sol, couché dans la poussière pour m'éloigner d'elle, être moins près de ses pas quand elle allait passer au-dessus de moi. Il me fallait prendre du recul, éviter tout geste irréfléchi, rester couché et peut-être la laisser descendre l'escalier sans la perturber, prenant simplement le temps d'écouter sa respiration haletante et le grincement des marches, mais c'était sans compter sur mon corps qui tremblait de plus belle, faisant s'élever la poussière autour de moi, sur mes genoux qui s'entrechoquaient, sur mes talons qui frappaient le sol par saccades, sur mes dents qui claquaient, sur cette musique rythmée qu'il me semblait ainsi produire, qui résonnait dans l'escalier et s'élevait en lui, et que je craignais qu'elle entende et qu'elle vienne briser le rythme de sa descente, la régularité de sa respiration. Je me recroquevillai, redoutant d'avoir été découvert, mais le souhaitant à la fois, indécis, et l'entendant approcher, arriver presque, comme j'avais prévu qu'un jour elle arriverait, sans pourtant savoir quand, mais en sachant bien où : sur cet escalier sans fenêtres sous lequel j'étais tapi. Elle était là, à un étage ou deux au-dessus de moi. Bientôt, j'allais l'entendre

haleter, sans pouvoir la voir ni la toucher, blotti sous l'escalier, n'ayant que mon ouïe pour imaginer sa façon d'être, sa descente dans l'escalier sans fenêtres. Le grincement des marches résonnait dans mes oreilles, envahissait ma tête, se confondait avec ce halètement que je devais bientôt entendre et avec ces sons que mon corps agité produisait. Je ne savais plus, si même je l'avais déjà su, ce que je souhaitais et je me roulais en boule sous l'escalier, les membres serrés contre le tronc, alors que je l'entendais approcher, qu'elle allait vraiment arriver et que le grincement des marches sous ses pas résonnait trop fort, frappant dans mes oreilles et dans ma tête, y prenant toute la place, jusqu'à ce que j'entende son halètement, que je le perçoive à son tour, qu'il n'y ait plus que lui, tout juste comme je l'avais imaginé, peut-être seulement un peu plus fort, et qu'il s'éloigne déjà, me laissant seul, blotti sous l'escalier, où j'attends toujours, moi qui ai déjà tant attendu, ne sachant avec certitude si elle a respiré l'air sec de cet escalier sans fenêtres, si ses pas ont fait grincer ses marches et si même des pas les ont fait grincer, car à force de l'attendre, et n'en pouvant plus de l'attendre, j'ai pu simplement imaginer son passage, entendant même son halètement, voulant l'entendre jusqu'à me convaincre de l'entendre, moi qui ne parviens pas à déterminer si elle a descendu l'escalier, si j'ai bel et bien perçu son passage ou si j'ai cru le percevoir, tapi sous les marches dans l'attente qu'elle les descende, elle qui les a sans doute déjà descendues, passant là, juste au-dessus de moi, à portée de main, sur cet escalier dont j'entends de nouveau les marches grincer, sans savoir, moi qui n'ai jamais tout à fait cessé de trembler, si ce grincement annonce sa venue ou s'il s'agit d'un ultime écho de son passage, alors que je crois encore l'entendre haleter, juste là, tout près, elle que j'attends.